

Par Bernard Gauthier

L'automatisation tarde à s'implanter

Malgré le ralentissement des activités économiques depuis 2008, les entreprises n'ont pas le choix : elles doivent investir dans l'automatisation de leurs activités pour devenir plus concurrentielles. C'est du moins ce que croient fermement Québec et Michel Lévesque directeur chez AIA, une firme spécialisée en automatisation industrielle.



Photo © Groceuserité Sobey's



Photo © Groceuserité Sobey's

Au cours des années 80, une tendance se dessinait vers l'automatisation. L'économie roulait à fond de train et la machine menaçait les emplois. Pourtant aujourd'hui, c'est loin d'être le cas. La majorité des entreprises tardent à passer à l'action. « Est-ce en raison des investissements majeurs, de la peur des réactions syndicales ? Je ne sais pas. Au cours des dix dernières années, nous avons réalisé 1 700 projets dans diverses entreprises, principalement au Québec. Or en 2009, une étude de Québec démontre que l'intégration et l'automatisation avait un potentiel de croissance annuelle de 15 % à 25 % annuellement au Québec au cours des cinq années à venir. Et on ne l'a pas vue », raconte Michel Lévesque.

Sobey's voit différemment

Ce n'est pas de la science-fiction. Depuis janvier 2013, le géant alimentaire Sobey's dispose d'un centre de distribution entièrement automatisé à Terrebonne, sur la Rive-Nord de Montréal. Fini les blessures au dos des travailleurs, les congés de maladie et la difficulté de trouver de la main-d'œuvre spécialisée. « Sobey's entre dans l'ère de l'automatisation en remplaçant les humains par des appareils pour le même travail effectué, mais à des conditions optimales et productives à long terme, alors que la limite permise pour un travailleur conduisant un chariot-élévateur est de 40 pieds », comme l'explique Daniel Côté, vice-président, distribution logistique chez Sobey's.

Parcours d'une caisse

Voici le parcours d'une caisse de marchandise depuis son arrivée au centre jusqu'à sa sortie pour livraison vers les magasins :

- **Entreposage** : Après être passées par la réception, les palettes sont entreposées dans des rayonnages en hauteur automatisés.
- **Dépalletisation** : Les palettes sont transférées vers un dépalettiseur automatique (pour séparer les caisses de produits);
- **Chargement des plateaux** : Les caisses de produits sont chargées individuellement dans des plateaux individuels et entreposées automatiquement dans des étagères d'une hauteur de 7 étages;
- **Zone tampon d'assemblage** : Pour préparer une commande, les plateaux sont transférés à une zone tampon pour être triés;
- **Assemblage automatisé** : Les caisses triées sont fournies à la machine d'ordonnement et les palettes sont préparées automatiquement selon les commandes des clients et de façon à maximiser l'espace;
- **Emballage** : Les palettes sont retirées automatiquement des caissons en coin, enveloppées de film extensible et étiquetées.
- **Expédition** : Les palettes sont prêtes à charger dans les remorques pour les livraisons.

Au ministère de l'Économie, de l'Innovation et des Exportations (MEIE), on note que la productivité des entreprises manufactu-

rières passe par la modernisation de leurs activités, dont l'automatisation et la robotisation de leurs activités de leurs procédés de fabrication. Le MEIE ajoute que seul un accroissement notable de la productivité donnera aux entreprises l'avantage compétitif requis pour se distinguer sur les marchés mondiaux actuels.

L'automatisation permet de réaliser de grandes économies d'échelle. Pour gérer 20 000 items dans un entrepôt conventionnel, une entreprise aurait besoin d'une superficie moyenne de 950 000 pieds carrés. Grâce aux nouvelles technologies, un entrepôt de 475 000 pieds carrés est suffisant. En augmentant la hauteur du plafond à 70 pieds, cela permet d'entreposer davantage de produits, ce qui ne serait pas possible avec un travailleur conduisant un chariot-élévateur, alors que la limite permise est de 40 pieds.

À Saint-Jérôme, une autre entreprise qui s'oriente sur la voie de l'automatisation et de la robotisation, Génik, a fait l'acquisition d'une fraiseuse à commande numérique à cinq axes. Cet équipement permet à présent à Génik d'augmenter la taille des pièces usinées, d'assurer sa diversification et d'accroître la rapidité d'usinage, favorisant ainsi une meilleure productivité. Comme quoi, le marché potentiel de développement de l'automatisation et de la robotisation est énorme et n'a pas de frontières. ■